



OUTIL D'EXPLOITATION

Le piano Pleyel



CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

« Pensez à mon pianino quand vous aurez le temps »
(à Pauline Viardot, 6 mai 1849, lettre 4206)



Le piano Pleyel dans le salon



La signature du facteur du piano (Ignace Pleyel), au-dessus du clavier, témoigne de son origine

George Sand est, dès l'enfance, attachée à la musique qu'elle pratique en chantant et jouant du piano. Sa liaison avec Frédéric Chopin exacerbe cette sensibilité. A chaque séjour estival du compositeur à Nohant (entre 1839 et 1846), un nouveau piano à queue est loué, acheminé en Berry puis rendu à Paris au cours de l'automne.

Chopin n'a jamais joué sur l'instrument que l'on trouve aujourd'hui dans le salon. George Sand en fait l'acquisition le 25 mai 1849 (donc après leur rupture) par l'intermédiaire de son amie Pauline Viardot. Sa correspondance témoigne de son vif souhait d'en posséder un au plus vite. Elle décide de continuer à travailler avec le fabricant Pleyel qui fournissait déjà Chopin.

« Ma fille chérie, je crois que Pleyel pourra parfaitement me fournir pour 7 à 800 f. un très bon pianino non pas tout neuf, mais presque neuf, parmi ceux qu'il loue et qui lui rentrent chaque jour [...] Tachez de faire ce choix tout de suite, ma mignonne, parce que voilà Duvernet qui arrive et qui va m'enlever celui que je lui ai vendu, or j'ai deux ou trois heures par jour où je suis comme une âme en peine, quand je ne peux pas faire de fausse note » (à Pauline Viardot, 10 mai 1849, lettre 4211, Correspondance, tome IX).

« Ou de deux choses l'une, ou je ferai mon deuil de la musique avec de gros soupirs, quarts de soupirs et demi soupirs, je l'avoue, et je me rejeterai dans le latin que j'aime beaucoup moins, ou je ficheraï là le latin qui ne me passionne pas pour réapprendre la musique » (à Louis Viardot, 18 mai 1849, lettre 4221, Correspondance, tome IX).

L'instrument, enfin acheté par son amie, est expédié de Paris fin mai. Elle l'obtient à un prix très avantageux : « Le père Pleyel a été très gracieux pour Mme Viardot et lui a laissé pour 750 f., un piano tout neuf, sortant de l'atelier et coté à 950. »

Après trois semaines de voyage, le piano arrive à Nohant : « Mon petit piano est délicieux » (à Pauline Viardot, 18 juin 1849, lettre 4247, Correspondance, tome IX).

Le 5 décembre 2014, une convention a été signée au domaine de George Sand entre la Fondation du Patrimoine et l'association Musique au pays de George Sand. Celle-ci organise depuis longtemps le Festival Chopin qui a lieu à Nohant au début de chaque été. Il s'agit de restaurer un piano à queue fabriqué en 1846 dans les ateliers parisiens de la maison Pleyel. L'objectif est d'utiliser cet instrument lors du festival de 2015. Jouer la musique de Frédéric Chopin sur un piano d'époque présente un intérêt notable puisque les sonorités, plus douces et plus suaves que celles données par un piano contemporain, permettent de retrouver la musique originelle ressentie par le compositeur.